

K1, Chien. Pluriel plus usité et abusif Chass. Plancien véritable et moins usité Coün, mais anomal. féminin Kiez, Chienne. Davies écrit, à sa mode, Ci, Canis. Sic Armor. pl. Cwn. Grace Ku. or. Ci Coeg, Canis marinus. c'est à dire Chien fade, puzant, &c. Doug'hi, chez les nôtres, et Kidous est un chien deau, une souzre Dougoun, qui devrait être le pluriel. Se dit seulement au singulier: si Ki avoit un sing. régulier, ce seroit Kien, et notre Chien prononcé à la manière des Picards je ne prétends pas faire venir Chien du Breton, puisquil peut venir du latin Canis. mais il me sera permis d'observer la ressemblance qui est entre Ki, Chien, et l'Hebreu Ki, vomissant. cet animal reprend ce qu'il a vomie: Proverbe, Cap. 26. V. 11.

R

Ki, Chien, dont le véritable pl. est Kouu, qu'une pudeur mal entendue a engagé nos casuistes, Confesseurs et prédicateurs à changer en Chas ou char, qui prévaut aujourd'hui malgré l'abus, a conservé le même nom chez les Bret. d'Angleterre, puis que Davies écrit Ci (prononcez Ki) canis. Sic Armor. pl. Cwn (prononcez Kouu) Grace Ku. or. La femelle s'appelle Kiez, Chienne, pl. Kiezet. Le diminutif de Ki est Kiig, mais à cause de l'hiatus on préfère de dire en deux mots Ki bihan, petit chien. Le pl. de Kiig seroit Kouuigou également inusité, mais pour le diminutif de Kiez on dit fort bien Kiezig, pl. Kiezidigou, comme l'a marqué Le S. G. qui met encore golen-gy pour un petit chien, pl. golen-chaz, et golenai et gelina pour chiennes, faire les petits chiens, mettre bas les petits, parlant d'une chienne. Le mot Colenn se prend en général pour le petit de quelque bête que ce soit, et surtout des animaux à quatre pieds, et doit signifier proprement Rejetton, comme je l'ai remarqué sur Colenn. De Kiez on fait aussi Kiezra, Courir après les

734

Chiennes, ce qui se dit des chiens qui cherchent les chiennes en chaleur. Davies donne le nom de Ci Coeg au Chien de mer, Canis Marinus. Son Ci est notre Ki, et son Coeg est une épithète qu'il interprète ailleurs par factus, fectus, insubus, inanis, qu'il donne aussi au Serard. Coeg ne s'éloigne peut-être pas de gwac, mollis, inanis, vacuus, non plus que de gwach, coxatus vel coxatio. Le S. G. sur chien de mer écrit qy-vor, qui signifie littéralement la même chose, mais il n'est pas aisé de savoir de quel poisson ces auteurs entendent parler, d'autant qu'on donne le même nom à plusieurs espèces voraces, comme à l'Échiquillat, à la Rousette, que d'autres appellent aussi Chat de mer, et au Requim. Le S. G. donne aussi à ce dernier le nom de qy-vor et de Morigui, qui est le même nom renversé suivant l'ancienne méthode de former les composés. Dour ghi est pareillement Kidous renversé, à la lettre chien de mer, et c'est le nom de la Soutre de S. Maunoir. L'écrit en deux endroits Dourgui, et par la même raison qu'il a substitué Chas à Koum pl. de Ki, il a remplacé par Dourchas, le véritable pl. qui est Dourgoûns; et c'est bien mal à propos que D. S. prétend en cet endroit que Dourgoun qu'il reconnoît devoir être le pl. ne se dit qu'au Sing. Le singulier ne peut être à la fois Dourghi et Dourgoûns; et si les dévots ont rejeté ce dernier comme mat-sonnant pour des oreilles pudiques, lorsqu'il étoit au pl. par quelle mystification est-il devenu bien séant et recevable, lorsqu'on en fait un sing. inutile et ridicule? il est en effet inutile, puis que nous avons le sing. Dourghi, toujours en usage; il est absurde et ridicule d'anéantir le véritable pl. et de le représenter ensuite comme un sing. Mais il est probable que D. S. a été induit en erreur par les prestiges du S. G. qu'il supposoit plus instruit que lui de l'usage des mots habituels; car je ne doute pas que ce nouveau Sing. Dourgon et son nouveau pl. Dourgoûns ne soient sortis de la forge d'un

L'G. quoiqu'il reconnoisse formellement, au mot *Soutre*, animal amphibie, que *Dourgon* est composé de *Dou*, eau, & de *gon*, pl. de *gy*, Chien, et qu'il y reconnoisse de même le Singulier *Dourgy*, auquel il donne pour pluriels *Dourchaz* & *Dourgon*, comme si ce dernier pouvoit servir indifféremment de Sing. ou de pl. au mot *Chien*, *Chien d'eau douce*, *Soutre*, il donne encore *Dourgon* pour un Sing. Synonyme de *Dourgy*. cependant dès le commencement de l'article *Chien*, qu'il rend par *gy*, il marque pour pluriels *Chaz*, *gon* et *gon*, mais il observe que *gon*, pl. de *gy* n'a plus d'usage que pour dire *Bara-gon*, pain pour les chiens; pour dire *Dourgon*, *Soutre* ou *Chien d'eau* et dans quelque chanson, comme :

Deut da vellet coantâ lozn
en deut bet boéd ar chon

qu'il n'explique pas, mais qui signifie: *Venez voir quel joli animal a eu le gibier des chiens*, ce qui s'est peut-être dit de l'enfant d'une prostituée; mais cela doit être du Dialecte de *Trég.* car en *Yvon* où l'on prononce *Soern* et *Koun*, la Rime seroit en défaut. *de z* ne se fait sentir ni dans *lozn* ni dans *Soern*, où les anciens ne l'inséroient que pour indiquer qu'il falloit allonger la syllabe *oyer* encore sur *Blas*, *Blascom*, *Bascom*, *Broudeon*, *Chast*, *Coun*, et *Dourghi* ci-dessus. *oyer* aussi *Counic*, qui a l'air d'être le diminutif de *Coun*: au surplus les mots *Aratons* *Ki*, *Koun*, *Kounic*; les franç. *Chien*, *Chienne*, *Connill* et *Connin*; les lat. *Canis*, *Caninus*, *Cuniculus*; les Grecs *Κύων*, *κυωνιον*, *Κυνιαλον*, ainsi que les mots grecs Latins *Cynocephala*, *Cynoglossa*, *Cynosura*, &c. peuvent avoir la même origine et sortir d'une racine commune qui peut être le Celtique *Ki* ou *Koun*.

Le *Chien*, animal domestique, que dieu a placé auprès de l'homme pour être son gardien et son compagnon, produit un

736.

grand nombre de Variétés, tels que Le Dogue, Le Danois, Le Levrier, Le Basset, Le Barbet, L'Espagnol, Le Chien-loup, &c. plusieurs personnes, trompées par ce dernier nom, s'imaginent que les chiens de cette espèce proviennent de l'accouplement du Loup avec la chienne ou du chien avec la Louve, mais les expériences tentées par Les Physiciens modernes ont suffisamment prouvé que le chien ne s'accouplait point avec la Louve, La Soutre, La Civette, Le Renard ni le Blaireau, quoique ces divers animaux aient avec lui quelque ressemblance, quant à la forme extérieure, il paroîtroit cependant que les anciens auroient été pareillement imbus du même préjugé vulgaire ils donnoient à ces Sortes de Chiens le nom de Lycisca, quasi nati ex Lyco, id est Lupo. C'est du moins le Sentiment de Servius, qu'il appuie en ces termes. De l'autorité de Plin. Lycisca sunt, ut etiam Plinius dicit, canes nati ex lupis et canibus, cum inter se forte miscentur. Voy. son Commentaire sur ces vers:

Non ego te qui Damonis pessime caprum
excipere insidias multum abstante Lycisca?

Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 30.

il en est de même d'Ovide, qui compte dans la meute d'Actéon une chienne nommée Nape, qu'il suppose engendrée d'un Loup:

Deque lupo concepta Nape.

Ovid. metam. lib. 3. p. 14.

Le Chien ne vit guères que quatre ou cinq ans. la chienne porte deux mois, et met bas 4, 5, ou 6 petits qu'elle allaitte avec soin: un chien rôti est un mets délicieux pour les

Nègres, pour les Sauvages du Canada et de la mer du Sud. 737.
 En France on fait de la peau des manchons et des gants
 de femme, et les Pharmaciens font usage de ses
 excréments blanchâtres qu'ils désignent sous le nom
 d'Album græcum. De tous les animaux domestiques le
 Chien est le plus docile et le plus utile à l'homme: il
 est susceptible d'éducation au point d'étanner ses maîtres
 par sa souplesse, sa patience et son industrie: on lui
 apprend à tourner la broche, à danser, à faire mille tours
 de passe-passe, à déviner une carte, à rapporter les
 choses qu'on a égarées ou qu'on a cachées; on vient
 même à bout de lui faire surmonter ses penchans
 naturels et de le former à la tempérance, comme l'a très-
 bien remarqué la fontaine dans cette fable ingénieuse
 intitulée: Le chien qui porte à son cou le dîné de son maître,
 & qui commence ainsi:

Nous n'avons pas les yeux à l'épreuve des belles,
 ni les mains à celle de l'or.

Peu de gens gardent un trésor
 avec des soins assez sûrels.

Certain chien qui portoit la pitance au logis,
 S'étoit fait un collier du dîné de son maître.
 Il étoit tempérant plus qu'il n'eut voulu l'être,
 quand il voyoit un mets exquis:

mais enfin il l'étoit, et tous tant que nous sommes
 nous nous laissons tenter à l'approche des biens.

Chose étrange! on apprend la tempérance aux chiens,

et l'on ne peut l'apprendre aux hommes. &c.

à la fontaine fabl. 7. du liv. 4. p. 186. et suiv.

738.

L'une des principales propriétés du chien est la finesse de l'odorat.

Met. Syllique *canum equites, et odora canum vis.*

Virg. Géorg. Lib. 2. p. 207.

Les anciens, aussi bien que les modernes, avoient remarqué en lui cette propriété, et avoient seu en tirer parti en le dressant pour la chasse, indépendamment des services essentiels qu'il leur rendoit jour et nuit, soit en gardant leurs troupeaux de la fureur des loups, soit en écartant de leurs demeures les voleurs qui auroient tenté de les surprendre. En considération de tant de peines, Virgile recommande d'en avoir aussi quelques soins:

*Nec tibi cura canum fuerit postrema: Sed una
veloces Sparta Catulos, acremque molossum
Pasce sero pinguis nunquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursumque leporum,
aut impacatos à tergo horrebis iberos.*

*Sape etiam cursu timidos agitabis onagros,
et canibus leporem, canibus venabere damas:*

*Sape volutabris pullos sylvestribus apros
Sabata turbabis agens, montesque per altos
ingentem clamore premeas ad retia corsum.*

Virg. Georg. Lib. 3. p. 202.

M. De Ville traduit ainsi ce passage:

Il faut sans cesse au lieu dresser des chiens fidèles:
D'un pain pétri de lait nourris ces sentinelles;
Du brasés avec eux et les loups affamés,
Et le voleur nocturne et les brigands armés:
Partôt tu les verras pleins d'adresse ou d'audace
Du rievre fugitif interroger la trace,

lances le faon timide, ou dans les bois fangeux
 livres au sanglier un assaut courageux,
 ou par leur course agile et leur voix menaçante
 presser des daims légers la troupe bondissante.

traduction de M. De Sille. p. 179.

Si Virgile ne fait mention en cet endroit que des chiens
 de Sparte et des Dogues d'Épire, ce n'est pas que les
 chiens Gaulois ne fussent aussi en grande réputation
 à Rome, comme d'excellents chasseurs, en sorte que
 pour désigner un bon chien de chasse, on disoit
 simplement un chien Gaulois, et *Canis Gallicus* étoit
 l'équivalent de *Canis venaticus*, comme je l'ai déjà
 remarqué ci-dessus au mot Chasse.

ut *Canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo*
sedit, et hic prædam pedibus petit, ille saltem. &c.

C'étoit encore un chien Gaulois et un excellent chien
 de chasse qu'ils désignoient sous le nom de Vertagus.

Non sibi sed Domino venatus Vertagus accet,
 illa dum leporem qui tibi dente feret.

Martial. Epigram. 177. Lib. II. p. 118.

il est fait mention de ce nom de chien dans les mémoires
 de l'Académie Celtique, mais les deux Académiciens qui
 en ont parlé ne s'accordent pas tout-à-fait sur la formation
 ni sur la valeur de ce nom. je rapporterai d'abord ce qu'ils
 en ont dit l'un et l'autre, après quoi je prendrai la
 liberté d'exposer mon opinion sur le tout, quoique je n'aie
 pas l'honneur d'être de l'Académie. le N. XII. de la

740. Collection des mémoires de l'Académie Celtique, qui est le 3.^e du Tom. II. contient entre autres un Extrait d'un ouvrage manuscrit intitulé: Recherches sur l'Armorique et les Armoriciens anciens et modernes, par M. Baudouin de Maisou-blanche, Avocat de Lannion, Ex-constituant, et membre de l'Académie Celtique, page 349. mais c'est dans la deuxième lettre de cet Extrait, page 367 que l'auteur s'exprime ainsi:

„L'ami de l'homme, le Gardien de la maison, le compagnon
 „de ses chasses, le Défenseur de son maître, le Chien n'étoit
 „pas étranger aux Gaulois. C'étoit chez eux que les Romains
 „venaient chercher cette race de chiens tant estimée, le
 „Weltaques, l'Excellent étrangleur, en Celtique Wel-taqueus. „
 il cite à cette occasion ce vers de Martial que j'ai ci-dessus
 rapporté: Non sibi sed Domino Venatus Vertagus aced.
 Et ajoute en note: „La terminaison Tagus exprime l'habitude
 „d'être Taqueus. „

à la page 389 du même N.^o on trouve des observations critiques de M. Eloi-Johanneau, Secrétaire de la même Académie, sur la partie étymologique du mémoire précédent. c'est à la page 393 (Note 33.) qu'il fait cette observation:

„Vertagus (dit-il) ayant pour radical Vertag, ne peut venir de
 „wel Taqueus, bon Etrangleur; Wel n'est pas Ver, et Taqueus a la
 „Syllabe et de trop. ce mot viendrait mieux de Tag, qui étrangle;
 „mais Quell qui signifie meilleur ou le mieux, ne me paraît
 „guère propre pour le Sens, à entrer en composition avec ce
 „verbe: aussi quoique ce mot soit donné pour Celtique par les
 „anciens, j'aime mieux le dériver du Latin Vertere, tourner en
 „ronde, et d'Agere, Agit. ce qui prouve que Vertagus a pu Sen

„formes, c'est que Vertigo est évidemment pour Vertago. 741.
 „cependant il seroit possible que la véritable origine
 „fût dans la langue Allemande. n

R il est tout aussi possible, et plus vraisemblable encore,
 que la véritable origine soit Gauloise, comme en jugeoient
 les anciens, quoique M. Beudouin n'ait pas analysé ce mot
 avec assez d'exactitude: Vertagus peut être composé de ^Vert
 ou Gout, homme, que les Latins conservoient quelquefois
 presque sans altération, comme il se voit dans August, mais
 qu'ils changeoient plus souvent en Or, en Her, et quelquefois
 en Ver, comme dans Vergobretus; et de Tag, Racine de ^Vertagout.
 Toga, Attaques, mordre, étrangler; ainsi Vertag, pour Goutag,
 peut signifier qui attaque ou qui étrangle un homme,
 assez hardi, assez courageux pour attaquer un homme.
 Dans vertagus on n'a même pas besoin de retrancher la
 dernière syllabe, et comme elle est commune aux deux
 langues, les Romains peuvent avoir emprunté le mot
 tout entier; car nous disons encore Tagus, Sujet à mordre,
 Sujet à attaques ou à étrangler; et la terminaison en us
 désigne presque toujours celui qui est propre ou sujet
 à faire la chose exprimée par le Radical: il est possible
 que les Gaulois aient dressé des chiens, soit pour attaquer
 les bêtes féroces, soit pour attaquer leurs ennemis, et par
 conséquent l'homme même cela n'auroit rien d'étonnant
 chez les Celtes, puisque les Espagnols s'en sont servis
 dans des tems assez rapprochés de notre siècle, et
 le nom du trop fameux Beresillo est encore connu

742

Venières
cours de
L'Antiquité

Dans l'histoire de Saint Domingue. cela n'a rien que de très-croyable, puisque cinquante chiens gardoient autrefois la forteresse de Corinthe; et ce qui le prouve encore mieux, c'est que jusqu'à nos jours, l'enceinte extérieure du Port de Saint-Malo, en Bretagne, étoit confiée à la garde de douze chiens affamés. Enfin puisque Les Colophoniens dressoient des chiens pour la guerre, on ne doit pas trouver étrange que Les Gaulois en dressassent aussi et pour la guerre et pour la chasse.

Traité de
L'opinion
Tom. 2.
p. 283.

ibidem

Mais l'agilité, l'adresse, et le courage même du Chien ne sont rien au prix de sa fidélité: on en a vu plusieurs se laisser mourir de faim plutôt que de survivre à leurs maîtres: Le Chien de Xanthippus, père de Péricles, se suivit à la nage, depuis le port de Sirée, jusqu'à l'île de Salamine, où étant mort en arrivant, il fut honoré d'une sépulture digne de son zèle. Le Chien de Titius Sabinus, sous Tibère, se précipita dans le Tibre pour ne pas abandonner le corps de son maître. Plutarque rapporte que Syrrhus trouva un chien qui avoit resté trois jours sans manger auprès du cadavre de son maître qui avoit été assassiné; et que ce Roi, faisant la revue de son armée, le chien reconnut l'assassin, et Sacharna sur lui avec tant de fureur, qu'il le contraignit d'avouer son crime: un pareil trait de fidélité s'est renouvelé en France avec un éclat mémorable. Le Chien d'Hubert de Montdidier en 1371 convainquit le meurtrier qui l'avoit assassiné dans la forêt de Bondy: cet assassin, nommé Macaire, étoit un Archevêque des gardes du Corps de Charles 5 Roi de France. Le chien s'étant mis aux trousses de cet homicide, et ne cessant de le poursuivre, et d'aboyer contre lui, le fit soupçonner du meurtre. Le chien fut l'accusateur, et Macaire l'accusé: on les fit combattre.

en champ clos, en présence du Roi et de toute la cour. Maccaire
 étoit armé d'un bâton, le chien avoit pour retraite un tonneau
 percé il sauta au col de Maccaire, et le tint si fortement à
 la gorge, que Maccaire ne pouvant s'en débarrasser, fut déclaré
 vaincu, et livré comme coupable à la justice. cette histoire est
 gravée sur le manteau d'une cheminée du château de Montargis.
 Elle a été racontée par Jules Scaliger, et par La Colombière;
 et la description s'en trouve dans une estampe faite sur le
 monument du château de Montargis, et insérée dans les monuments
 de la monarchie française, par de B. De Montfaucon.

on a cependant remarqué quelques cas particuliers où des
 chiens ont quitté leurs maîtres. D'Argentré, Histoire de Bretagne,
 Liv. 5. pag. 355 verso, rapporte que le levrier de Charles de Blois
 abandonna son maître au moment où il alloit livrer la bataille
 et passa du côté du Comte de Montfort, son concurrent au duché
 de Bretagne, ce qui fut regardé comme un mauvais présage
 pour le premier. M. Villaret, dans une note de la page 59. du tom. 10.
 de son histoire de France, rejette le merveilleux de cette anecdote sur
 l'erreur du chien égaré et trompé par la ressemblance qui devoit se
 trouver entre Charles de Blois et Jean de Montfort revêtus des
 mêmes ornements, il ajoute que si l'on examineroit la plupart des
 signes prodigieux que les historiens rapportent, on en décelerolt
 aisément le principe, et la surprise cesserolt; mais si l'on peut
 imputer à une erreur semblable la défection du chien qui quitta un
 Roi d'Angleterre pour se donner à son heureux Rival, que doit-on
 penser des chiens des francs qui étoient devant Nozarre, qui se
 réfugièrent dans le camp des ennemis dont ils léchoient les
 pieds, ce qui fit augurer que les francs perdroient la bataille,
 comme il arriva en effet. D'Argentré fait mention des mêmes
 événements à l'endroit cité, et Saul Jove raconte cette dernière

746

anecdote dans le 2^e livre de son histoire. L'auteur moderne de l'histoire du Chevalier Bayard, liv. 6. page 282, entre encore dans quelques détails sur les deux faits dont on vient de parler. L'histoire rapporte dit-il un trait singulier de la bataille de Navarre la veille qu'elle se donna, tous les chiens qui étoient dans l'armée française, après avoir hurlé pendant un temps considérable, passèrent tout-à-coup en bande dans le camp des Suisses, comme s'ils avoient pressenti qu'ils étoient prêts à changer de maîtres. cet exemple (continue le même auteur) n'est pas unique dans l'histoire; on lit dans celle d'Angleterre que Richard 2^e, qui régnoit en 1390, avoit un beau Levrier qu'il appelloit Math, qui n'avoit jamais connu ni caressé que le Prince ayant été vaincu et fait prisonnier par le Duc de Lancastre, qui lui disputoit la couronne, Math passa d'abord et de son mouvement du côté du Duc, et lui fit des caresses qui le surprirent, et dont il demanda la raison; Richard lui répondit: cela est de bon augure pour vous, ce chien ne connoit d'autre maître que le Roi d'Angleterre, je m'étois hier, vous l'êtes aujourd'hui.

quoiqu'il en soit ce sont là des Cas très-rare, dont on ne peut argumenter contre la fidélité du chien: il est vrai qu'on lui reproche aussi des défauts, comme la Gourmandise, la Malpropreté (obscenique canes, dit Virgile) l'impudence, qui donna lieu de qualifier du titre de Cynique certaine Secte de philosophes dont l'impudence ne pouvoit se comparer qu'à celle du chien; Ceux-ci se glorifioient au contraire de ce titre, en disant qu'ils ne l'avoient acquis que par la hardiesse avec laquelle ils aboïoient pour la défense des bons, et contre les vices.

Georg.

v. 1. p. 196.

Des méchants. au Surplus Le Chien est si docile qu'une bonne éducation le corrige aisément de tous ses défauts. on va jusqu'à lui imputer les infirmités, les maladies auxquelles il est sujet, comme la pierre, la colique, la Galle &c. et au lieu de prendre la peine de soulager un vieux domestique, on prend le parti de le tuer sous le moindre prétexte; ce qui a donné cours au proverbe quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est malade; il faut avouer cependant qu'il est sujet à la rage, maladie terrible pour lui et non moins funeste à l'humanité; mais il est à remarquer aussi qu'elle provient souvent de la négligence ou même de l'ingratitude de son maître qui refuse de lui donner une nourriture suffisante, ou qui oublie de lui donner un peu d'eau dans les grandes chaleurs:

Hinc canibus blandis Rabies venit, &c.
Virg. Georg. lib. 3. p. 308.

La Rage s'appelle en Breton Coumar. Voyez ce mot, où j'ai indiqué un nouveau remède qu'on prétend être un spécifique merveilleux contre la morsure des animaux enragés.

ou reste Si l'on veut examiner sans partialité les bonnes et les mauvaises qualités du chien, on sera forcé de convenir que les premières l'emportent infiniment sur les autres. Et c'est peut-être à cette cause qu'il faut attribuer la folie des hommes assez insensés pour lui décerner les honneurs divins, au lieu de témoigner leur gratitude à Dieu même qui avoit créé pour leur service un domestique si vigilant et si fidèle. M. Pluche dans le spectacle de la nature et dans l'histoire du ciel donne une origine différente à l'idolâtrie,

746.

mais quelque soit son origine, il n'est pas moins humiliant
pour l'esprit humain, de voir l'homme adorer le
Chien, et ce sont des villes entières qui lui prodiguent
deux encens: illic

oppida tota canem venerantur. &c.

Juvenal Satyr. 15. p. 235.

Du hurlant Anubis la ridicule image
fait tomber à genoux tout ce peuple si Sage.

La Religion, Chant 3. p. 49.

Il est ici question des Egyptiens qui passoient pour le
peuple le plus Sage de la terre. Socrate lui-même,
Socrate le Prince des Philosophes Grecs, que l'Oracle de
Delphes avoit proclamé le plus Sage de tous les hommes,
juroit par le Chien, l'oye et le Platane. Lucien dans le

*Traité de
l'opinion,
Tom. 1. 4.
p. 51 &c.*

Dialogue des Sectes à l'encan, fait parler ainsi Socrate:

Rien n'est plus vrai, j'en jure par le Chien, et par le Platane,
voilà dit le marchand de plaisantes divinités. Eh' quoi,

répond Socrate, n'est-ce donc pas un dieu considerable que
le Chien, ignorer vous ce que c'est que Anubis en Egypte,
la Canicule dans le ciel, et Cerbere dans les enfers? vous
avez raison. Réplique le marchand, je n'y pensois pas.

Pour nous, qui avons le bonheur d'être chrétiens, de quels
sentiments de reconnaissance ne devons nous pas être pénétrés
envers le vrai dieu, qui par les lumières de l'Evangile a dissipé
les ténèbres où presque tous les hommes, et nos pères mêmes,
étoient plongés; envers le Dieu tout-puissant, à la voix duquel
se sont évanouies ces dieux imaginaires que le caprice avoit
enfantés, toutes ces divinités infames ou monstrueuses, telles que
les Jupiters, les Vénus, les Bacchus, les Vaches, les Bureaux, &c.

omnigenumque deum monstra, et Ventratos Anubis.

Virg. Aneïd. lib. 4. p. 1357.

KIB, Cercle de fer qui garnit l'intérieur du moyeu d'une Roue; c'est aussi en général tout cercle interne, Selon M. Roussel, pluriel Kibow Davies met Cib, Gas quoddam, Testa Grec Kibos, Capsula Kibopur, genus poculi; Kibótior, Scrinium, Arcula Cibynnaid, verbi Willelmus (anno 1560.) statum huc ad utilitatem enim pro genere mensura; c'est la mesure ou capacité du Kib.) Hyd y gib, ad oram usque Cibynwy, Testa ori Cibya, pluriel Cibaa, fructuum lunica, Sericarpium, folliculus, Siliqua huc. 15. après cela il n'est pas aisé de connaître la première et propre signification de Kib; je dirai seulement que ce peut être une espèce de vaisseau, pot, Boîte ou Coque, et Enveloppe propre à contenir ou conserver quelque chose aussi le moyeu de la Roue est nommé par les nôtres tout arrot, comme qui dirait pot de la Roue. on verra tout en son rang. De ce Kib, qui a un grand air d'antiquité, les Grecs ont pu faire leur Kibos, qui n'est connu que par ses dérivés et duquel cependant Vossius dérive Cibus. C'est un vaisseau portatif où l'on met quelque richaille; si bien que l'on a donné le nom du vaisseau à ce qui contient. Voyez ci devant le contraire en Boulech et Bouget. Et puisque Kib est une sorte de mesure dans le Breton d'Angleterre, on peut le rapporter à l'hébreu Kab, certaine petite mesure, qui a pu ressembler à une tasse ou Coupe; ce qui me fournit cette petite remarque, c'est que Kib a affinité avec l'autre mot Breton Cop, et au Latin Cupa. Voyez ci dessous un dérivé de Kib.

R. Le mot Kib est toujours usité parmi nous au sens de Cercle ou Boîte qui garnit intérieurement le moyeu d'une Roue de S. G. Sur charrette, parlant des Boîtes de fer du moyeu met aussi gib, pluriel kibow; mais peu importe que ces boîtes ou ces cercles soient de fer ou de cuivre, la matière ne fait rien pour le nom; Et Kib est en général tout cercle ^{interne}, comme le dit M. Roussel, orbiculus interior, quoiqu'on se serve aussi communément du mot Kelch pour exprimer toute espèce de cercles. Chez Davies on voit que c'est un certain vase, une Coque ou Coquille, et que son dérivé, que cet auteur écrit Cibyn a encore la même signification de Coque, Coquille ou Enveloppe; mais il y a

748.

une erreur ici, en ce qu'on nous donne Cibau pour pluriel de Cibyn. je sçais que dans le dialecte de Davies les pl. se terminent en au, comme dans celui de Brezuiel; mais son Cibau, répondant à notre Kibou, doit être le pl. du primitif qu'il écrit Cib, le même que notre Kib; et le pl. de son Cibyn doit être Cibynau, comme le pluriel de notre Kibell est Kibellou. De son dérivé Cibyn se tire encore un autre dérivé Cibynaid, espèce de mesure (utitur enim pro genere mensura). C'est plutôt le contenu du Cibyn, comme Kibellad chez nous est le contenu de la cuse appelée Kibell. je conviens avec D.S. qu'il n'est pas aisé de connoître quelle est la signification propre et primitive de Kib; je pense comme lui que ce peut être un vase ou vaisseau quelconque; une Boëte, Coque, Coquille ou Enveloppe propre à contenir ou conserver quelque chose; j'adhère à l'idée qu'il a eue de tirer de ce Kib (qui a, comme il l'observe, un grand air d'antiquité) le Kibos des Grecs et le Cibus des Latins, c'est à dire le nom du vaisseau à l'aliment qu'il contient. D.S. observe encore que puisque Kib est une sorte de mesure dans le Breton d'Angleterre, il a du rapport à l'Hebreu Kab, certaine petite mesure qui a pu s'assembler à une Tasse ou Coupe; et qu'il a aussi une grande affinité avec l'autre mot Breton Cop, d'où peut venir le Lat. Cupa, aussi bien que de franc. Coupe: il pourroit ajouter encore que de franc. Boite, mangerille, appât dont on garnit l'hameçon, et qui peut venir de Boued, ressemble aussi à Boëte, vaisseau propre à contenir quelque chose, et qui se peut exprimer quelquefois par Kib, comme on verra au cidessus; et que si Cibus vient de Kib, on doit en dire autant de Ciborium, son dérivé, qui se prend tantôt pour un vaisseau propre à contenir de la Nourriture, en franc. un Ciboir, et tantôt pour une Boëte, un Coffret, une Tasse, une Coupe, un vase dont on se sert pour boire, et de même que de notre Bag, Bateau, des franc. ont fait Bagage, de même de notre Kib. vaisseau, il est probable qu'ils ont fait Equipex, Equipement, Equipage, quoiqu'ils aient étendu dans la suite les mêmes termes à d'autres objets qu'à l'armement des vaisseaux.

Voyez D.
au mot
Kiber.

*KIBELL, Cuve, Cuvier, Baignoire, vaisseau dans lequel on prend le bain domestique. pluriel Kibellou, Kibella, Prendre le bain dans un tel vaisseau Kibellat, Sing. Kibelladen, Cuvée, Plénitude d'une Cuve &c. Davies n'a rien de pareil; il est, comme je viens de le dire, dérivé du précédent Kib: et néanmoins il a beaucoup de ressemblance au Grec ΚΥΒΕΛΛΟΣ, vaisseau à boire: ce qui s'approche l'un et l'autre de Kib et de Cupa.

R. Le S. M. dans son petit Dict. Bret-franç. écrit Quibell, Cuve, et dans le françois-Bret. sur Bain et sur Cuveau, il met encore quibelle. Le S. G. au mot Cuve écrit Gibell, pl. Gibellou; Encuser, mettre dans la Cuve, qybellat, Sacqat et quibell: et encore sur Baignoire, vaisseau où l'on se baigne dans la maison, qibell, pl. qibellou; maison où il y a une baignoire ou maison de bain, qy- quibell, pl. qy- quibellou; qibellech, pl. qibellechyou: sur Bain dans la maison, il renvoie à baignoire sur baigner, prendre ou donner le bain dans la maison, il se sort de même du verbe qibellat, et sur bain, l'action de prendre ou de donner le bain dans la maison, il met Gibelladus, et qibelladuzer, sur Baigneur, celui qui se baigne dans la maison, qibelles, pl. qibelleryou.

Ce mot étant dérivé de Kib, qui signifie vaisseau & Cercle, allongé de la terminaison en ell, qui désigne ordinairement un nom d'instrument, de machine ou de vase, comme Bezell, jatte; Bozell, Boisseau; leudell, Ecuelle &c. doit signifier vaisseau qui a la forme du vase indiqué par la Racine Kib, et peut être vaisseau Cercle, tel que Baquet Cuve, Cuvier, et c'est en effet le nom que l'on donne proprement à la Cuve, Kibell, pl. Kibellou: verbe Kibella, Encuser, mettre, arranger ou Verser dans la Cuve. Kibellad, Cuvée, plénitude ou Contenu de la Cuve, pluriel Kibelladou: quoique D. S. dise ici que Davies n'a rien de pareil, on a déjà vu sur Kib, qu'il a au moins des dérivés fort approchant, puisqu'il met Libyn, qui ne diffère de notre Kibell que par la terminaison, puisque la racine est la même, et que de celui-là il tire Libynnad, qui ne s'éloigne par beaucoup de Kibellad, il est vrai qu'il les prend dans un sens un peu différent.

750.

dont il n'étoit peut-être pas trop sûr lui-même, à en juger par la manière un peu vague dont il les explique: *vas quoddam usitatum pro genere mensurarum*. Mais comme à défaut de Baignoire de Fole, on se servoit autrefois d'une Cuise ou d'une barrique échanerée, on a donné aussi le nom de Kibell, non seulement à la Baignoire, mais encore au Bain qu'on y prend et aux plantes odoriférantes ou médicinales dont on le compose; c'est donc ici comme dans Cibus et dans quelques autres mots où le nom du contenant est passé au contenu. *ober Kibell*, c'est préparer un tel Bain; *Kibella* ou *Kibellat*, est en faire usage ou se Baigner. *Kibelladen*, Baignade, pl. *Kibelladenen*. Le Diminutif *Kibellig* signifie proprement une Cuissette ou petite Cuise; et par extension une petite Baignoire ou un petit Bain. Son pl. est *Kibellonigou* ou ceste qui a l'apparence de *Kibell*, Cuise, à Kibellou, vaisseau à boire, n'est pas une rai au pouce que le Breton vienne du Grec; on seroit bien mieux fondé à présumer tout le contraire, d'après tout ce que D. S. lui-même a dit sur la racine *Kib*, et de rapprochement qu'il fait de *Sun* et de *Sautre* à *Kib* et à *Cupa*; et d'affinité qui se trouve entre tous ces mots et le précédent, *Cop*, ou *Kop*, dont les Lat. ont fait *Cupa*; et les francs. Coupe, Coup à boire et Gobelet. ou bien *Kibell* seroit composé de *doll* pour *Bozell*, Baquet & de *Kib*, Cercle.

KIC, KIC, ou Kik, Chais. *As chic*, la Chais. *Kig-sal*, *Nard*, Chais Salée, Chais de Sore Salée. *Kighee*, Charnu. *Kiga*, devenu Chais. *Kiga a sa ar Gouti*, la plaie fait Chais, c'est à dire le remplit de Chais nouvelle. Le verbe *Kic-dent*, Gencive, Chais des Dents. *Davies met Cig, Caro. Sic Armos. Cig fran, Corvus, Corax.* (c'est Corbeau de Chais, Cormorier.) *Cigcau, Carnem mendicans, quaritans. Cigwen, et Cigwain, et Cigfach, fuscimula, Creagra, Creacentrum.* ce dernier est lique-Chais. on ne peut trouver dans les autres langues l'origine de ce *Kic*, qui est cachée dans sa simplicité, comme l'arbre et le fruit dans le pepin: je remarque seulement que plusieurs mots

Salins paroissent en être Sortis: tels que Sont Cicum, Cicus, Cicatrix &c. par les raisons qu'on peut deviner et pareillement les franç. Chic, Chicane &c. Kigou est le pluriel de Kic, duquel on fait le diminutif Kigouic, petites chairs, et un arriere pluriel Kigouigou, qui expriment assez bien ces ragoûts qui irritent l'appetit. on dit encore Sien Kic, et Sien Kighen, c'est le Diaphragme, mot à mot, Poile de chair.

R. Des trois manieres que D. S. a adoptées pour écrire ce mot la seconde est sans contredit la meilleure; Davies termine aussi par un g le même mot qu'il écrit Cig, mais qui se prononce comme chez nous Kig, et si D. S. l'avoit écrit de cette dernière façon, il n'auroit pas été obligé de séparer, comme il l'a fait ci-après, le dérivé Kighes de sa racine Kig, Chair, viande, substance plus molle que des os et qui les recouvre ordinairement. Ar chig, la chair; Kig-sal, chair salée, se dit presque toujours du lard; mais en parlant du maigre, nos peudans disent communément Kig-béin, quoique ce dernier soit proprement du bœuf, Caro Bovina: Kighes est le possessif, qui a de la chair, Charnu; et Kigus, propre à nourrir ou à augmenter la chair. Le S. G. donne encore à ce dernier le sens moral de charnel, sensuel, qui a du goût pour les plaisirs de la chair; et celui de carnacier. Deir-ion Kig, jours de viande, jours gras, en distinction des jours maigres. Verbe Kiga, devenir chair, faire de la chair, se remplir de chair, prendre de la chair, se consolider, se réunir, se fermer, se reformer, se cicatriser, parlant d'une plaie, mais on dit aussi Kika au sens de chercher de la chair. Les petits enfants ont un jeu où ils disent: Sieu a yello da Ghika, qui est ce qui ira chercher de la viande ou de la chair. Le S. G. a mis, Alles quéter de la chair, Mones da Ghicq, il y avoit des moines qui, dans certaines saisons

752

Et dans certains endroits, étoient dans l'usage de faire des
 quêtes de viande, comme des quêtes de bled et de
 chandelle dans d'autres, Et apparemment que le Cigcai de
 Davies, Carnem mendicans, queritans est l'analogue de nôtre
 Kikou à l'égard de son Cig fran, (fran pour Bran), Corvus,
 Corax, Corbeau de chair ou Carnacier, il est à remarquer que
 Les juifs, dans le Palud, donnent le nom de Kik à la
 Corneille, qui est également un oiseau carnacier vivant de
 charognes. Le Cigwen et Cigwain de Davies ressemble assez
 à nôtre Kighen, mais il ne paroît pas qu'ils aient le même
 sens. C'est un dérivé de Kig; Et suivant le S. G. il signifie muscle,
 mais il s'étend encore au sens de Complexion et de
 Tempérament. C'est un homme d'un bon tempérament, ou paître
 d'une bonne pâte, us Guiguenn vad a Zan co. De ce Kighen,
 muscle, il tire encore Kighanneg et Kighannus, Musculeux,
 qui a beaucoup de muscles, mais ce Kighenn qui a l'air
 d'un second Sing. dérivé de Kig signifierait peut être
 mieux Carnosité, et en effet je se trouve au même sens
 chez le S. G. qui écrit Giguenn, pl. Giguennou je ne connois
 pas dans l'usage le diminutif Kigoie, mentionné par D. S.
 mais bien son pl. Kigoigou, qu'on emploie au sens de petits
 morceaux de chair, qu'on suppose de petits morceaux friands
 ou délicats, ou comme il l'observe de petits ragouts propres
 à irriter l'appétit. Les composés les plus usités de Kig sont
 Kig-eresk, Excroissance de chair, carnosité; Kig-dent, Gencive;
 Lien-ghig, ou Lien ghighenn, le Diaphragme, mot à mot, Poile
 de chair. Le S. G. met sur diaphragme, membrane qui sépare la
 poitrine d'avec le bas-ventre, Lien-ghicq, je crois que ce nom peut
 désigner également toute espèce de membrane du corps animal.
 Le S. G. définit encore le tendon, la partie du muscle qui tient à l'os,
 et l'exprime de ces deux manières: l'enn us Guiguenn, soit us Guiguenn,
 ce qui veut dire Pata au queue, ou pour mieux dire, Bout ou

753.
 Extrémité d'un Muscle. Enfin nous avons encore le composé
 Digbige, Décharner, ôter ou enlever la chair qui couvre les
 os. Voyez le Digbigein que D. B. avoit marqué en devant
 pour les remettre. il est fort possible que les mots francs
 Chic, Chicane &c. et les mots Latins Cicum, Cicus, Cicatrix,
 indiqués par D. B. Soient dérivés de la Racine Celtique Kig.
 je serois même tenté de croire que Cicatrix pourroit être
 composé de Kig, Chair, et de Cic, Coupure, ce qui signifieroit
 Coupure, Séparation ou Ablation de Chair. une cicatrice mal-
 consolidée peut se rouvrir même après un temps considérable,
 comme un feu mal éteint se rallume aisément.

Vulnus in antiquum redit male firma cicatrix.

ovid. de Remed. amoris. lib. 2. p. 210.

KICHEN par Ch francs Roche, Proximité. & Kichen, auprès
 au voisinage. En oh-Kichen, auprès de vous. Deut d'am Kichen,
 venir auprès de moi. Davies n'a point cette Diction, qui
 semble être la même que Cuchen, seu, sous entendant
 de distance ou d'intervalles.

R je croirois assez que Cuchen, seu, sous entendant de distance
 ou d'intervalles, pourroit être l'origine de Kichen; l'un et l'autre se
 prononcent sans aspiration, et c'est ce que D. B. veut faire entendre
 par son Ch francs. Cuchen est un nom Substantif qui signifie
 un peu de quelque chose que ce soit; on en fait le diminutif Cuchennig.
 mais Kichen ne s'emploie guères que sous la forme d'une préposition
 composée on ne peut y joindre les articles, et cependant on y joint
 très bien les pronoms possessifs. & Kichen, très, Roche, Après, à proximité,
 dans le voisinage, juxta, Prope, non procul. D. B. néglige presque toujours
 les Regles des mutés, au lieu de dire: Deut d'am Kichen, il devoit
 dire: Deut d'am Cuchennig, venir auprès de moi, ou dans mon voisinage.
 Kichennig & Kichennig, très, à près, on en fait aussi un diminutif dont on se
 sert pour exiger la proximité, & Kichenic, très près, à une très-petite distance.

Tempore Ducatus longo fortasse Cicatrix.
 ovid. De Pontis. lib. 1. Eleg. 4. p. 207.

754.

KIDELL, Nasse, Machine faite pour prendre du poisson, plusieurs Kidellou Davies met Cidyll, Cidyll coch, Innunculus. Rectius Cudyll diminutivum à Cud. Coch, selon lui, est en son dialecte Rubens, Rubicundus, Rufus. Innunculus est une espèce d'Épervier, qui prend les autres oiseaux. Cidyll signifie peut-être simplement, et proprement Pieneu, et pareillement notre Kidell on donne en France le nom d'Épervier à un certain filet que l'on jette, et qui s'étend en tombant sur le poisson et l'enveloppe, comme à l'Épervier tombe sur l'oiseau et le saisit, aussi ce Kidell est fait de Cud, un Milan, selon le même Davies. Cudyll pour Cidyll, appuie l'Étymologie que j'ai donnée de Kichen pour Cuchen.

R. L'origine de Kidell, que D. tire de Cidyll de Davies pour Cudyll est assez vraisemblable; et c'est apparemment de notre Kidell, dont l'initiale se change en G après l'article, que les Français ont fait Guideau de G. G. met Guideau, filet pour prendre des anguilles et autres poissons, qui s'attache à deux pieux à l'embouchure d'une rivière ou d'un gros ruisseau, Cidell, pl. qidellou, un Guideau, us. Guidall; il peut donc se rendre en Lat. par Rete. Le même G. G. sur Nasse, espèce de manequin pour prendre le poisson, met Baouieg, pl. Baouigon, sans faire mention de Kidell; je ne sais ce que c'est que ce Baouig, si ce n'est un diminutif corrompu ou altéré pour Baghig, petit bateau diminutif de Bag, comme Nasse peut être corrompu de nacelle, fait de Navicula, qui peut venir de Newic, diminutif de New, Voyez Neau.

KIES, Chicane, est le féminin de Ki, Canis. Kiesse, Noyez Ki.

KIFIN ou Kivin, Voyez Kefin.

KIFNID, Kifniden, Araignée, Voyez Kefniden.

KIGHEN, Boucher, qui tue les bêtes, et en vend la chair. pluriel Kigherien; il vient immédiatement de Kigz, fait de Kic, Chair; et vaut autant que faidew de chair; c'est-à-dire qui la prépare pour le débit. Davies écrit Cigydd, Lanius, Armos. Ciques. Cigyddio, Laniana, Dilaniana. je lis dans la destruction de Jérusalem quigous, pour Kighes ou Kighens. Les Latins ont fait leur Carnifex de Carnis, et de facio.

R. Si D. avoit écrit Kig, Chair, il auroit pu le faire suivre immédiatement de Kighes, Boucher, ce qui auroit rendu l'analogie plus sensible,

comme je l'ai déjà observé plus haut. Kigous, Kighes et ^{755.}
 Kighew ne sont que des différences de dialectes. cette terminaison
 en ouz est pour Gous, homme, ainsi que D. h. L'explique lui
 même au mot Gous; Kighes peut donc être un composé de Kig
 et de ce Gou, au lieu d'être immédiatement dérivé de Kiga,
 comme il le suppose. Le féminin de Kighes est Kighérés, Bouchere,
 pt. Kighereset. Kigharez, Boucherie, lieu où l'on vend la viande,
 ou l'on tue les Bêtes; et l'art des Bouchers qui consiste à les
 tuer et à les dépecer. Kigherria, Exercer la profession de
 Boucher, répond au Cigyddio, de Davies. Les S. P. M. et G.
 Sme Boucher marquent deux noms, qyques et Boçes. Le
 dernier de ces auteurs fait une distinction entre les deux noms,
 appliquant celui de Boçes au Boucher qui tue les Bestiaux
 et le nom de qyques à celui qui en vend la chair, et de ce
 Boçes il fait le verbe Boçra, Tuer, &c. Voyez ce que j'en ai
 dit en son lieu où j'ai inséré Boçes, quoique D. h. n'ait fait
 aucune mention de ce nom.

KIGN, Ecorce, Croute, Peau; Kigna, Ecorches, Péles, ôter la peau,
 l'Ecorce, la croute. Kigna ul dua, Ecorcher un veau. Kignat, Singulier
 Kignaden, Excoriation. Coat Kign, Bois dont l'Ecorce est ôtée. Davies
 met Ciniach, Segmenta, Concades, Linamenta, Pasequina, Lacinia,
 Sanniculi. Cinyr, Segmentum de Cinyrio, Concorpere, Segmentare, in Segmina
 Discerpere. Cinionen, Lodiix. Ciniast, Brandium Ciniasta, Brandere Cinyr
 est régulièrement, en ce dialecte, le Singulier de Cin, qui est notre Kign,
 quoique la Signification en soit un peu différente aussi. M. Roussel
 prétendait, avec quelque raison, que ce Kign vient de Ken ou Kain,seau
 nous avons fait en franç. Péler du Latin Pellis ou l'Ébare, et écorcher
 d'exoriare, ou exorticare. Notre mot franç. quignon, gros morceau
 de pain, avec la croute, viendrait bien de Kign, ou de Cinionen
 fait de Cinyr, morceau. ce Cinionen est expliqué par Lodiix,
 qui revient assez à notre Breton Lot, portion, Singulier Loden.
 on peut marquer ici, par occasion, que le nom Pilatus signifie
 Péler. Voyez Kignon.

756.
 R. Chez nous Kign est l'écouchement ou l'action d'écoucher;
 Et la Racine du verbe Kignat, écoucher, peler, ôter ou
 enlever l'écorce. Dérivés Kignes, écoucheur, pl. Kignerrienn
 fémin: Kignerés, pl. Kigneréses. Kignarez, l'art ou la profession
 d'écoucher; item le lieu ou l'on écouche: Kignadeg, Réunion
 de ceux qui s'occupent à écoucher ou à peler: Kignadenn,
 écouchure. Le h. G. sur écoucher et peler met aussi Gignat
 et Gignat, et pour l'action de peler le bois, il met qignerer,
 qignadur et qignadurer. Et sur pelard, Bois pelé pour avoir
 l'écorce à faire du Tan, il met eoad qign: c'est le nom
 qu'on donne au bois destiné à cet usage; car on appelle
 eoad Kignes, Bois pelé ou écouché celui qui a déjà subi
 cette opération: Le même h. G. donne encore le nom de
 Kign-aval au bois qui joint le côté gauche du soc de la
 charrue. Enfin Kignach peut se dire aussi de l'écorce et de
 la pelure du bois, ce qui revient au ciniach de Davies, Segmenta
 præseguina &c. Et je conviens au surplus que Kign a beaucoup
 de rapport à Kenn, et encore plus à Kignen, que l'on verra
 bientôt. Je reconnois aussi que les Ethymologies que D. S. nous
 présente sur ces articles me paroissent justes et bien fondées.
 Si ce n'est que le franc: quignon viendroit peut-être aussi bien
 de Cuign, Tourteau ou Gateau, comme il l'avoit cru d'abord. Voyez
 Cuign.

KIGNEN, Ail, Latin Allium Davies met seulement en son
 Botanique, Cennin, Corium capitatum, Sans en parler en ses deux
 Dictionnaires. Comme il y a grande apparence que ce Cennin vient
 de Cenn, Corium, il est croyable que Kignen est dérivé du précédent
 Kign, dont il est régulièrement le singulier: et le dit de l'Ail,
 parce qu'il a plusieurs cayens avec chacun ses écorces, qui tous

ensemble sont enveloppés d'une écorce commune, d'où vient que nous disons une gousse d'ail. Il semble que Davies, mettant pour interprétation *Sorum capitatum*, n'a pas assez distingué l'ail du porreau. En effet, il écrit en son Dictionnaire Latin-Breton *Sorum*, *Cenbinen*, qui est le Singulier de *Cenbin*, pour *Cennin*. j'ajouterai qu'en Latin *Sorum* et *Sorrigo* ont la même affinité qu'en Breton *Kignen*, et *Cennin* avec *Kign*, et *Kenn* ou *Cenn*, *Cuis*. Le Grec *σώπος*, aveugle ne s'éloigne pas de *Sorraou*.

R. Le P. M. au mot *ail*, écrit *quignenn*. Le P. G. écrit encore plus mal *Quignen*: un grain d'ail *quignenen* pl. *quignen*: sicut plante d'ail *quignennec*, ou *quignennoc*; (c'est le possessif) pl. *quignennegou* ou *quignennogou*: il est évident que le *Cennin* de Davies est le même que notre *Kignen* et son *Cenbinen* est le même que notre *Kignenan*. La différence est qu'il l'applique au porreau et que nous l'appliquons à l'ail. j'adhère au sentiment de D. B. qui le dérive de *Kign*, et les inductions qui se tirent naturellement de ce qu'il a dit sur l'article précédent, aussi bien que sur celui-ci justifient l'application que nous faisons du nom de *Kignenan* à l'ail, sans préjudice des rapports qu'il observe entre *Sorum* et *Sorrigo*, comme entre *Kignen* et *Cennin*, avec *Kign* et *Kenn* &c.

L'ail est une plante bulbeuse qui abonde en parties subtiles très-vivaces. Elle est Antipestilentielle, vermifuge, propre à ranimer l'appétit des animaux dégoutés. c'est un mets piquant pour un palais grossier. car elle communique une très-mauvaise odeur à l'haleine.

758.

Et à la matière de la transpiration; mais il est probable
que de tout temps on a exagéré les bonnes et les
mauvaises qualités de l'ail. Suivant l'École de Salerne,
c'est un Antidote contre le venin. D. 98. p. 71.

Allia, Ruta, Lyra, Raphanus, cum theriacâ Nux.

Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Rue, Ail, Raifort, Noix avec thériaque,
Repoussent du venin la dangereuse attaque.

Mais un peu plus loin la même école de Salerne
range l'ail au nombre des choses les plus nuisibles à
la vue. F. 104. p. 75.

De ce qui gâte les yeux

Balnea, Vina, Ventus, Nix, Allia, fumus,
Porrum cum capis, faba, Lens, fletusque, Sinapi,
Sol, coctusque, ignis, Sebor, ictus, Acumina, Pulvis.

ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le Bain, Le Vin, L'air mou, Le vent, L'Ail, La sentille,
Le Poivre, Les oignons, les fèves, Les Poireaux,
La Moutarde, Les pleurs, Le soleil quand il brille,
La poussière, Le feu, Le heurt, les grands travaux,
aux yeux causent bien du dommage;
Les veilles nuit encor davantage.

Les Espagnols, Les Béarnois, Les Gascons aiment
beaucoup l'ail: ils en mangent avec leur pain: ils en font
usage dans tous leurs ragoûts. En général c'est la thériaque
des gens de la campagne chez les anciens. Les goûts
étoient fort partagés sur l'ail, puisque les grecs l'avoient

en horreur, et ceux qui en mangeoient étoient regardés comme des profanes; tandis que chez les Romains c'étoit un regal pour les Soldats, dont on croyoit qu'il excitoit le courage, et pour les moïssonneurs, dont il soulageoit les fatigues:

*Phostylis et rapido fessis messoribus asta,
Allia, Serpillanque herbas contundit olentis.*

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 14 et seq.

il ne faut cependant pas s'imaginer que tous les Romains en fissent leurs délices; on voit au contraire qu'Horace avoit une grande antipathie pour l'ail, aussi a-t-il écrit une Diatribe outrée contre cette plante qu'il prétendoit être plus nuisible que la cigue et qu'il comparoit à tout ce qu'il connoissoit de plus funeste:

*Parentis olim si quis impiâ manu
Senile guttus fregereit*

Edit ciculis Allium nocentius. &c.

Horat. Epodon lib. ode 3. p. 235.

KICNES, Guigne, fruit; espèce de Cerises. c'est le franc. un peu altéré. Davies met *Guignier*, *Badius*, *fuscus*. ceci me donne occasion de marquer qu'en haute-bretagne, on nomme *Badiou* les guignes noires, dites ailleurs *Badioles*. celui-ci est tout Breton, pl. de *Bad*, ou *Badi* inconnu; mais je n'en sçais pas l'origine, si ce n'est qu'il ressemble au Latin *Badius*: et ce fruit est d'un brun tirant sur le rouge, c'est-à-dire de couleur rousse ou baie.

R. Le P. M. écrit *quignés*, *quignes*, et V. B. G. *sur Guignes*, *quigneren*, pl. *quigner*, et *Babuen*, pl. *Babu* sur *Guignier*, arbre, il met *Gueren* *quigner*, pl. *Guere quigner*, et *quigneren*, pl. *quigner ened*.

760.

Ce fruit est une espèce de Cerise Sauvage qu'on appelle en franc! Merise dans ce païs on l'appelle plus communément Babu, mais bien loin de croire que le nom Breton soit le franc! un peu altéré, comme l'avance d. je m'imaginais que ce prétendu franc! n'est que le Bret. Kignés corrompu, ou plutôt Gwignés, que je crois être l'original, à cause de son rapport évident à Gwin, Vin; Et ce nom peut lui avoir été donné, parce qu'on fait avec le jus de meriset, aussi bien qu'avec celui de cerises, une boisson agréable qui ressemble au Vin: on en retire aussi par la distillation un esprit ardent ou Eau-de-vie que les Allemands connoissent sous le nom de Keyser Waser ou Kirsch Waser. Voyez Babu et Kérés.

KIL est le Dos opposé au devant: et à l'égard d'un couteau c'est le côté opposé au tranchant. Kil au dorn, dessus ou revers de la main: Choue ar Chil, La Nuque du cou, ou du dos du cou: Davies dit Cil, recessus, Recessus, fuga: Cil y Menad, Senium Luna, quasi dicas fuga vel recessus luna: usurpatat et pro loco recedendi Cil dor, Scapus salvarum. Cil y Gwrych, Gwrych chez lui est Jeta, villus (villus) item Pergus, Pergum id est à tergo, Bone: item Ebicalum, dorsum cultri vel gladii oppositum aciei: Cnoi-cil, Ruminare, Remanere: Cilio, Recedere, Secedere, fugere, &c. item Cilio, fugare, profligare, in fugam mittere: Ciliad, Et Cilydd, Profugus, item fugator &c. Tout cela montre que Cil ou Kil est proprement le dos: et que nous en avons emprunté notre dictum faire Cile pour dire fait, se retirer. quant à locus recedendi, je ne le trouve pas en usage parmi les nôtres, Si ce n'est en plusieurs noms propres de lieux et maisons de noblesse, tels que sont Kili, Ghili, le Kilghy,

Le Kilioch ce dernier signifie Refuge, retraite de force. et Les armes ont un Mouz et un Sanglier. Kildroue, suite du mal.

R. Nous disons toujours Kil pour L'arrière, Le Derrière, Le Revers, Le Dos, Le Côté opposé au tranchant, et il se rencontre souvent en ce sens dans Les dérivés et composés. comme nom son pl. doit être Kilon, mais il faut qu'il soit peu usité; du moins je ne l'ai jamais entendu dans l'usage d'aujourd'hui. Le S. G. qui écrit qu'il, chaisnon du Col, ne marque pas de pl. non plus que le S. G. qui le regardoit cependant comme un vrai Substantif, et ce qui ne laisse aucun doute là dessus, c'est qu'il prend fort bien l'article, puisqu'on dit Chouez ar ch'il, Le Signon ou La Nuque du col. Au Dremm hag ar ch'il, Le tranchant et le dos ou le côté opposé d'un instrument ou d'une arme, comme d'un couteau, d'un Sabre, &c. *Terminus*, *Dorsum*, *pars Posterior*. Kil au dorn, ou Kil au down, Le Revers de la main. Kil dournad, pl. Kildournadon, Coup du revers de la main on s'en sert fréquemment en guise d'adverbe. A-ghil, en arrière, à reculons, par derrière, *Posterior*, *Retrō*, à *Tergo*. il est probable que le Cul des francs. est tiré de notre Kil. ainsin cela se peut croire, puisque chez nous on se sert assez indifféremment du verbe *Caler* ou *Kila*, Reculer, aller en arrière ou à reculons, *Rebrousser*, *Culadenn*, *Reculade*; et par conséquent ces composés francs. *Retrogrades*. *Recul*, *Reculer*, *Reculade*, *Reculons*, ainsi que Les dérivés *Culasse*, *Culbulte*, *Culbuter*, *Culotte* &c. comme je l'ai remarqué sur *Caler* nous en avons aussi formé le composé *Arguil*, *Recul*, mouvement en arrière, que le S. G. écrit *Arguil*, Le recul du Canon, quand il tira, *An Arguil eus ar chanote*. Verbe *Arghila*, *Reculer* et faire *Reculer*; *Arghilus*, *Rélig*. Voyez eidesant *Arghila*: on voit donc que Kil a chez nous.

762.

à peu près les mêmes acceptions que chez Davies, Si ce n'est au sens de *locus recedendi*, que D. S. ne trouve pas en usage parmi les nôtres, à l'exception de quelques noms propres de lieux, tels que Kili, Ghili, le Hil ghi, Kiliöch &c. mais j'ai quelques doutes sur l'origine de ces noms Kili, Ghili, &c. que D. S. semble donner ici pour des descendants de Kil pris au même sens que Davies prête à son cil, lorsqu'il avance qu'on s'en sert pour marquer le lieu même de la retraite: *usurpatus et pro loco recedendi*. Les raisons qui me font douter de ces origines, c'est que Kili est le vrai pl. de Cäell ou Kell ou Kal, qui signifie une haie de séparation, un treillis, une balustrade. Voyez Cäel ou D. S. marque les pl. Cäelou et Cäelion, dont nous nous servons pour désigner les haies de séparation des fossés ou des terres, et les pl. Cäeli, Kili, &c. qui sont toujours en usage pour indiquer les grilles, balustrades, barreaux, et particulièrement ceux qu'on emploie dans les crèches, les étables, les écuries, pour former des clôtures de séparation, afin d'y retenir les jeunes veaux, les jeunes chevaux, &c. que l'on a séparés et qu'on veut nourrir à part. c'est à ces sortes de retranchements, de retraites, de refuges ou de clôtures qu'on a donné le nom de Cäell ou Kal, pl. Kili; on a même dans la suite étendu ce nom aux crèches, aux étables, aux écuries où l'on a pratiqué ces retranchements. Le S. C. au mot étable, logement des veaux: retranchement dans une étable, écrit Kal, pl. Kalyou, Kaily, Kily, et ajoutée en parenthèse (Kal vient de Käe, clôture; et de Kily pl. de Kal, semblent venir les noms de plusieurs maisons, comme de Kily-madec en Léon; de Kily-march, en Moréan près

de quimperlé; Du Kily ou Guily en Moëlon; Du Guily, ou Kily, en St. They à la lieue de quimper &c. parceque ces maisons situées en des lieux de pâturage et près des eaux, étoient anciennement selon toutes les apparences, les logements des troupeaux dont on en a toujours beaucoup élevés en basse-bretagne, et plus encore avant qu'on eût coupé les bois, et ouvert les terres, que maintenant. il résulte de là que toutes ces belles maisons de Noblesse, et beaucoup d'autres telles que de Guilli, Penquilli, Kiliou ou quiliou, quillidien, Quiliferer &c. étoient d'abord que des étables ou des Cabanes de Branches d'arbres qui servoient de retraite au bétail qu'on y élevoit ou qu'on y engraissoit. Megalia quondam, pour me servir des expressions de Virgile de même l. G. meo encore plein l'étable de veaux. Kaliao lueou, pl. Kalyadon lueou us chaliad, c'est le contenu de l'étable, comme si l'on disoit en françois une étable; il y a donc toute apparence que D. S. s'est trompé et que Kili, qui entre dans la composition de ces noms propres de lieux et de maisons, est plutôt le pluriel de Kal, retranchement, clôture de séparation, que celui de Kil, qui signifie de Dos, de derrière, de revers; Et lorsque Davies a dit: usurpativus et pro loco recedendi, il est également possible qu'il ait confondu son Kil avec Cail, qu'il explique par Causa, ovile; ou avec Cell, qu'il rend par Cella, Reconditorium; car il est manifeste que son Cail répond à notre Cäel et son Cell à notre Kell. ce sont précisément les mêmes mots différemment écrits. Voyez les ci devant.

M. Elvi johanneau dans une dissertation sur l'origine du rapport singulier du nom de l'année, avec celui du Soleil et du Loup en Celtique et en grec, reconnoît que Kil, Kilio, Kildro sont Celtiques, et que c'est de là que des françois ont tiré Gille, Gillas, Gillet, Gillet, Gillotin, Gillette. Voici comme il s'exprime (à de subs) le peuple croit encore qu'il (le loup-garou) court toutes les nuits dans des

764

"Vieux Sauvages et déserts; comme notre Guilledou ou Guildrou,
 "dont le nom vient du Celtique Kildro, Errant, Vagabond, composé
 "de Kil, Dos, et de Dro, qui tourne, qui tourne le dos, qui fait, comme
 "notre juif errant, autre fable moins ancienne, mais toute semblable
 "et qui a la même origine; comme notre Gilie qu'on a écrit et prononcé,
 "selon Brezous, Ghille ou Guille, duquel nous est resté l'expression faire
 "négille ou Gillot, pour dire s'enfuir, s'en aller vite d'un lieu, se retirer
 "promptement, Expression dérivée du Celtique Kil, dos, fuite, retraite,
 "Kilio (du dialecte de Davies; car chez nous c'est Kila) fuir, se retirer,
 "tourner le dos; comme saint Gillet, Prince de Langadoe, qui s'enfuit
 "secrètement de peur d'être fait Roi; comme notre Gillotin, qui fait des
 "tours appelés, de son nom, tours de Gillotin; et enfin comme notre
 "Reine Gillette, dont le nom se donne encore par dérision, à une femme
 "de basse condition, qui se pare pour faire la grande Dame, et qui
 "porte habituellement une espèce de camisole ou de corset léger, Vette,
 "et sans manches, appelé de la Gillet, mot dérivé aussi de Kil, Dos,
 "comme Brachiere de Bras, Cuissart de Cuisse &c. &c. La Dissertation
 "d'où ce passage est extrait est insérée au N.º 7. de la Collection des
 "Mémoires de l'Académie Celtique, page 145 et suiv.

j'ajouterai ici que le mot franc. Quille de Navire ou de Vaisseau
 est pareillement fait de notre Kil, signifiant le Dos; de même
 qu'en Bret. on lui donne le nom de Keinn (que d. s. écrit Kaps) qui
 signifie aussi le dos; de même qu'en Latin on lui donne le
 nom de Spina Stereobata, apparemment par la raison que cette
 partie, sur laquelle portent les varanques et toute la charpente
 du vaisseau, ressemble à l'échine ou à l'épine du dos, qui
 est le support naturel des côtes et de la carcasse de
 l'homme et des animaux.

KILDANT, grosse dent, Dent macheliere, pl. Kildant Davies
 écrit Cildant, dens maxillaris. Sic Armas. on a pu donner ce nom
 aux grosses dents; parcequ'elles ne sont pas coupantes comme
 celles de devant; et que le dos d'un couteau est dit Kil pas

opposition au tranchant: ou bien par leur situation vers le dos au fond de la bouche: la différence qui paroît entre Kildant, et Cildant vient de ce que Davies met *dd* pour *z* et apparemment en cette rencontre à dessein de distinguer celui-ci de Cildant, Cithara nervi minores, qui sont peut-être comme au dos de l'instrument. ce nom est fait de *cil* et de *tant*, corde tendue. Le pluriel Cildannau a la seconde *N* pour *D*. ou *J*.

R. il est probable que le nom de Kildant, pl. Kildent a été donné aux dents molaires, *Dentes Molares*, parcequ'elles sont placées en arrière au fond de la bouche: c'est un composé régulier du précédent *Kil*, et de *dant* qu'on a vu ci-dessus. Le *S. G.* par une distinction futile, ne donne ce nom qu'aux dents de la gelle, et le *S. M.* aux dents machelières,

comme Davies.

KILDORN, ou Kildorn, Kil-andour, le revers de la main; dérivé Kildornad, un coup du revers de la main; pl. Kildornad ou *Yoy*. Kil-

KILDRÖ, inconstant, errant, changeant, variable; et comme substantif un vagabond, un homme sur qui on ne peut faire aucun fonds, un trompeur. Ce mot est commun en Léon et Cornouaille, et composé du précédent *Kil*, et de *Trö*, *Tous*, ou *Troi*, *Tournos*; et signifie à la lettre *Tourne Dos*, ou *suite tournante*. De là vient naturellement le mot franc: burlesque *Guiltron*, comme on le prononce en haute Bretagne, et pays voisins, et ailleurs *Guiltrau* ainsi couru: le *Guiltron*, c'est couru comme en fuyant, et par détours. nos Bretons prononcent après l'article *Ar Ghildro*.

R. Ce composé de *Trö* et de *Kil*, et qui signifie *Tous* en arrière ou *Tourne Dos*, pris comme substantif peut se rendre en Lat. par *Retroversio*, *Disagatio*, *Aberratio*; et comme adjectif par *Vagabundus*, *fugitivus*, *profugus*; que l'on prend aussi quelquefois substantivement. au surplus voyez les R. précédentes sur *Kil*.

766.

KILDROUC, suite du mal, Declinatio à malo. D. P. l'a mis à la fin de l'article Kil; mais c'est un composé irrégulier, puis qu'il n'est point dans l'ordre inverse à la manière des anciens; De plus je ne le connois pas dans l'usage, et je ne vois pas que les Bas-bretons emploient Kil au sens de suite, quoique Davies l'ait rendu par fuga pour les Siens, et que nous nous en servions nous mêmes pour exprimer le Recul et le Reculement ou l'action de Reculer. Voyez Kil.

* à placer *
avant Kill
KILIA, Cercles, faire ou mettre des Cercles. on dit mieux
Kelchia, Et Kilchia. Voyez ci-dessus Kelch, et Kelcha.

R. il est très certain que la Racine est Kelch, qui se prononce parlout avec une aspiration très forte, mais il est également certain que dans presque tous ses dérivés et composés, cette aspiration s'adoucit tellement qu'elle y devient insensible; en sorte qu'on dit Kelhia ou Kilhia, cercles, Dolium circularis vincine, sans faire sentir l'aspiration. Voyez Kelch et Kelchia ci-dessus ou j'ai refuté avec plus de détail l'opinion de D. P.

KILGAT, Et Kilchat, Cligner des yeux. j'en ai vu ce verbe que chez le h. Maunoir qui l'écrit quilgat. mais c'est pour Kil lagat, regard de côté vers le dos, et comme nous disons, par dessus l'épaule, ce qui est un signe de dédain mais si c'est cligner, il sera fait du latin Cilium, Cillere, mouvoir, et du même lagat, œil.

R. Nous n'avons pas besoin de ces compositions hybrides qui me paroissent toujours suspectes, et même ce Lat. Cilium pourroit venir lui-même du Celtique cylch, Cercle, dans le dialecte de Davies, Et Cillere mouvoir Circulairement. Sous ce qui est de notre Breton, le verbe qui signifie Cligner ou Clignoter des yeux, en Latin Niclare, Convisere, je le trouve écrit de différentes manières chez les P. M. et G. le premier de ces Lexicographes

Sur le mot Cligner, Cligner les yeux, a mis quilchat, pe
 Guilgat an Daoulagat, le second, Sur Clignement, mouvement
 de la paupiere de l'œil qui se ferme à demi, a écrit
 Guilgadus & Cuihadus, et Sur Clignement de l'œil, pour faire
 signe à un autre, il a mis Guignadun et Guign-lagad. Et
 Sur Cligner, fermer l'œil à demi, Cuichat an Daoulagat;
 Guilgat an Daoulagad; Et Cligner quelqu'un, Guigner, faire
 signe des yeux à quelqu'un, Guignat; Celui qui Cligne, qui
 Guigne quelqu'un, Guigner, pl. Guigneryer. Ces différentes manieres
 d'écrire et de prononcer ces mots en obscurcissent l'origine.
 j'ai déjà inséré les mêmes mots ci-dessus en leur rang; Et
 j'avois remarqué Sur Cuichat ou Guilchat qui pourroit être
 une variation de Kelchat, Circuler, faire le cercle, Rouler les
 yeux circulairement, auquel cas il viendroit de Kelch, Cercle.
 Pour ce qui est de Guignat, il pourroit venir de Guign pour
 Cougn ou Coign, Coign, et signifieroit Regardeur du Coin,
 sous-entendu de l'œil; autrement il seroit pour Guingal,
 mouvoir, agiter, dérivé de Guinc ou Guing, Mouvements,
 Agitation. Guilgad, considéré comme Substantif pourroit être
 composé de Gwel, que, Regard et de Gad, Sièvre; ce qui voudroit
 dire que ou Regard de Sièvre, parceque le Sièvre regarde
 de côté; il est à remarquer encore que nous avons plusieurs
 familles qui portent le nom propre de Guilchet ou Guilcheu,
 sans aspiration, lequel vient de Gwilcha, et seroit composé, au
 moyen d'une légère transposition de la préposition diminutive
 Gw, en lat. sub, et de Luch en Guich, Louche, Gwiluch ou
 Gwilch, un peu louche; Gwilucha ou Gwilcha, Louchev un peu;
 Gwilchet, celui qui louche un peu, qui regarde de côté, ou qui cligne,
 ou qui clignote, et je crois qu'on peut s'en tenir à cette dernière
 étymologie, à moins qu'on ne préfère Guingal, mouvoir, Remuer,
 Agiter, qui a pu être altéré dans Guilgat, &c. Voyez ces

768

différents mots. quant au françois Cligner, et à son fréquentatif clignoter, il est aisé de reconnaître qu'ils sont faits de clin que les françois ont adopté dans Clin d'œil, Niclus ou Niclotis, mais ce clin est une racine celtique dont le primitif est Clin, qui par position se change souvent en Clin, et qui signifie pli, Courbe, courbure, inflexion, inclinaison, et c'est ce que forment les yeux et les paupières en clignant et en clignotant; de même que les enfants qui cherchent à voir du coin de l'œil, en soulevant un peu le bandeau, lorsqu'ils jouent à cligner-musette ou Colin-maillard.

KILHERI est suivant le L. G. le nom de l'ortolan, petit oiseau fort gras, gras comme une alouette et qu'il dit être commun à l'île de Baz. il écrit gilbery, pl. gilberyes. l'ortolan est un petit oiseau de passage fort commun dans les pays chauds. Lorsque l'ortolan est gras, c'est un mets délicat et fort recherché.

Autrefois le Rat de ville

invita le Rat des champs,

d'une façon fort civile

(1) à des reliefs d'ortolans. &c.

à la fontaine sabbie g. du L. G. p. 10.

(1) Restes d'oiseaux d'un goût délicat, parmi lesquels l'ortolan passe pour un des plus friands morceaux. (Note de l'éditeur.) je ne sais si Apicius et les anciens Gouverneurs en ont connu le mérite; je ne crois pas du moins que l'ortolan ait été célébré par aucun poète Latin. on lui donne en cette langue le nom de *midaria*, parce qu'il se nourrit volontiers de millet, en Latin *Milium* quant à l'origine du nom Breton *Kilheri* qui nous a été transmis par le L. G. je confesse que je l'ignore parfaitement. *KILAA* que D. S. a placé avant *Kilgat* aurait dû être ici

KILL, le gros os de la jambe, et aussi le devant de la jambe.
 Et même toute la jambe est une quille à jouer. pluriel Killou.
 ces deux ll sont de même son qu'en quille. on dit War e Killou,
 sur ses jambes. Singulier Killen, une quille, un gros os de la
 jambe. Davies n'a ce mot qu'en composition avec Cil-dos,
 Scapus valvarum, apparemment le jambage: ou bien c'est Kil,
 Dos, Derrière. Les hauts-bretons disent quille la pate d'un chien.
 on voit que Kill, jambe a rapport à Kil, suite qui se fait avec
 les jambes. on peut marquer ici que notre s^r Fige peut avoir
 Tibia pour Racine

Q. D. P. n'observe presque jamais les règles des mutes; il
 seroit cependant ridicule de dire War e Killou, sur ses
 jambes, comme il le marque ici: on doit dire War e ghillou,
 s'il s'agit d'un masculin, et war e chillou, s'il s'agit d'un
 féminin. au reste il l'a bien défini en disant que Kill est le
 gros os de la jambe, Tibia; le devant de la jambe, et se
 prend pour toute la jambe: je l'ai aussi entendu dire en
 ce sens, quoique les P. N. & G. ne l'aient employé qu'au
 sens de quille à jouer, Meta seu Metula, Trunculus susorius;
 mais il est probable qu'on n'a donné ce nom aux quilles à
 jouer qu'à cause qu'elles ont une certaine ressemblance
 avec les jambes; et de là il résulte que ce nom franc est
 encore emprunté du Celtique Kill, dont le possessif Killig
 désigne celui qui a de grandes jambes, haut-monté, ou comme
 on dit en franc: monté sur des flutes. de Kill on fait aussi un
 second Sing: Killenn, un seul gros os de la jambe, une seule
 jambe, une seule quille: je ne sais où le P. G. a trouvé ce mot au
 sens de l'appositive; mais en le joignant à l'épithète fall, sur
 ghillen fall, je l'ai souvent entendu dire pour un mauvais sujet,
 un vaivien, Nebula, Nequam. Dig hilla, De quilles, jetter par terre, renverser.

KILLEC, Et Killoe, pour Keilloe. Se dit en général de tout mâle entier et en particulier du Coq que l'on y joint souvent. us. choc-Keilloe, un Coq qui a ses testicules, qui sont dits au pl. Keillou de caille on dit encore Keilloe-coat, Coq de forêt, le Biver, ou Sic-verd. Keilloe-racen, Coq de fougère, sauterelle, cigale. Diverses met Ceiliog-coed, Phasiemus. Ceiliog-du, Sali, orum; Et ailleurs: Sali Rhyu adas yn eppilio yn aml fel Petrifiaid, Sorte d'oiseau, qui comme les Serpents, pond beaucoup. il n'a peut-être pas fait réflexion que c'est la poule ou femelle qui pond: Et que Ceiliog est le Coq. Et encore Ceiliog rhedyn, Cicadae Ceiliog, Gallus. Ceiliog mywalch, Merula, Pardus, mot à mot, Coq merle.

J'ai remarqué à la suite de l'article qui précède que Killoe est le possessif de Killyjambe, et qu'il se dit de celui qui a de grandes jambes, ce qui peut aussi convenir au Coq; Et c'est en effet l'Éthymologie que D. P. nous avoit donnée de Killoe, au mot Coc-Killoe, qu'il avoit déjà placé ci-devant, mais je crois que celle qu'il nous présente ici est plus juste et plus naturelle. Et quelle est par conséquent la meilleure. Killoe pour Keilloe. Est le possessif de Keill ou Keillou, comme Killoe est le possessif de Kill, mais nous réservons ce dernier pour désigner celui qui a de grandes jambes; Et quoique l'autre puisse convenir à tout mâle entier, en le joignant au nom de l'espèce, c'est un Coq que l'on entend désigner quand on emploie ce terme seul; ce qui vient sans doute de ce qu'il possède dans un degré éminent la faculté génératrice. Ce possessif pris substantivement doit avoir pour pl. Killoghet ou Killoghi, puisque le pl. de Coq ou Kôg est, Kêghi; Cependant les P. M. & C. ne mettent que Killoeyen pl. de

Killeg qu'ils disent indifféremment pour Killog. Le Diminutif est Killoghic, Cochet, petit Coq, pl. Killoghedigou de D. G. donne le nom de Killog-gouer au Coq de Bruyère ou Coq Sauvage, et au faisan; et celui de Killog-raden, Coq de fougère, à la Sauterelle; et c'est apparemment le même que le Ceiliog-rhadyn de Davies, qu'il rend par Cicada quoiqu'on ne voye guères de Cigales que dans les pays chauds; au surplus si on a confondu la Sauterelle et la Cigale, je m'imagine qu'il y a aussi un peu de confusion dans le nom même de Killog-raden, car dans ce composé Killog ne peut pas être pour le Coq de fougère, comme l'a interprété D. G. mais pour le possessif Killeg, qui a de grandes jambes, qui lui sont nécessaires pour sauter; c'est à dire de Sautereau, et cette Etymologie peut encore se justifier par celle de Carreg ou Carweg, autre nom qu'on donne au même insecte. Voyez Carw. pour ce qui est de Killog le Coq, Gallus, on en a déjà parlé. Sur les articles Coc et Coc-Killoc, je me contenterai donc de joindre ici la Description du Coq, extraite du Paradis perdu de Milton, traduction de M. De Sille.

Le Coq.

au milieu deux le Coq, d'un air de majesté,
 marche sur de sa force et fier de sa beauté,
 superbe, le front haut, en triomphe il étale
 son panache flottant, son aigrette royale,
 son plumage doré descend en longs cheveux,
 l'orgueil est dans son port, l'éclair est dans ses yeux,
 sa voix est un clairon; son organe sonore
 marque l'heure des nuits, et réveille l'aurore,
 c'est le chant du matin, c'est l'annonce du jour,
 l'accent de la victoire et le cri de l'amour,
 lui seul réunit tout, force, beauté, courage.

KILLÉGHEZ, Le S. G. Sur Germe, Le Germe d'un œuf, écrit Gilhéguez; mais je crois que c'est plutôt Germination ou fécondation, Et qu'à proprement parler le Germe est Killid ou Kellid, comme il le marque en parlant du Germe en général, Germe Kellida ou Killida, Germe, Germinare; Killéghez, Germination ou fécondation, Germination; au reste tous ces mots sont dérivés du L. Kell cidevant, à moins qu'on ne veuille dire que celui-ci vient immédiatement du précédent Killeg ou Killog, qui sont également de la même racine.

KILLENN, voyez Kill.

KILLEVARDOUN, Le S. G. Sur porc, porc frais et non encore sale écrit Gilhevardoun; je sais que ce terme est toujours en usage à Morlaix; et qu'autrefois à la foire dite la foire haute qui se tenoit à la mi-octobre hors ville, près de la chapelle de St. Nicolas, c'étoit la mode d'aller en famille et avec ses amis, voir cette foire, et de s'y regaler de porc frais rôti, qu'on appelloit Killevardoun, et de vin nouveau. Il en étoit arrivé assez à temps pour la foire; mais je ne connois ni l'origine de cet usage ni celle du mot Killevardoun.

KILLID ou Kellid, Germe, Germe, pl. Kellidou. Verbe dérivé.

KILLIDA ou Kellida, Germe, Produire, &c. Germinare, Gignere, Producere: possessif Killideg, Killidog ou Kellidog, fécond, fertile, qui a beaucoup de germes ou de rejettons. Voyez cidevant Le L. Kell, Kellid et Kellida.

KILGORI, Amour ardent et passionné jusqu'à la fureur: c'est, si je ne me trompe pour Kilgori de Keillou, Testicula, erde Gôr, ou Gôri, Chaleur, être en chaleur, le chauffer; être le chauffer.

R. Le S. M. ni le S. G. ne font aucune mention de cette expression, qu'ils ont peut-être jugée trop obscure. D. D. paroit l'avoir bien analysée, et je crois son Ethymologie d'autant plus juste que le G. se perd presque toujours en composition;

mais je crois aussi que Killori est un verbe, puisqu'il est composé de l'infinitif Gori; ainsi au lieu de traduire ce mot par Amour ardent et passionné jusqu'à la fureur, il devoit dire, comme semble être écrit, enflammé ou devoré par les feux de l'amour, Cupidinis ignibus uritur, inflammatur, caeco amore furere; car si on veut en faire un substantif, il faudroit le réduire à Killor, qui ne seroit pas fort éloigné du Latin Calor, et qu'on pourroit rendre en françois comme le fait métaphoriquement D. S. par Amour ardent &c. et en Lat. par calidi ferreo amoris, lascivus furor, indani cupidinis astut. Virgile prétend que cette espèce de fureur est commune aux hommes et aux bêtes, aux poissons et aux oiseaux.

omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
 Et genus aequoreum, secundes, praeterea volucres
 in furias ignemque sumunt. Amor omnibus idem &c.
 Virg. Georg. lib. 2. p. 286.

Amour! tout sent les feux, tout se livre à la rage,
 Tout, et l'homme qui pense, et la brute sauvage,
 Et le peuple des eaux, et l'habitant des cirs.
 Traduct. de M. De Lille, p. 167.

Et un peu plus loin:

quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
 durus amor? &c.
 idem, eodem lib. p. 286.

que n'ose un jeune amant qu'un feu brûlant devoré?
 mais plutôt que de devenir le esclave d'un tel amour, il faudroit mieux tâcher
 d'éteindre les flammes. Ovide même en donne le conseil:
 utile propositum est saxa extinguerè flammam,
 nec servum vitis pectus habere tuam.
 Ovid. de Remed. amoris. lib. 1. p. 196.

774.

KILLOROU, Kilhorou, & Kiliorou, Roues de charrue. après
 l'article de Chilhorou. Le Nouveau Diction porte Killeou, Rouelles,
 ce que je ne comprends pas. ce nom doit s'Ecrire Kelchorou pluriel
 de Kelchor pour Kelches, tourneu, qui va en tournant ces Roues,
 qui font un tous à droite ou à gauche toutes deux ensemble,
 outre leur tous perpendiculaire, sont distinguées par là des autres
 roues qui ne tournent que d'une manière: il en est de même des
 Roues antérieures des Carrolles et chariots. quelques-uns donnent
 ce nom à tout le devant de la charrue où sont ces Roues, et avec
 raison.

R. je suis persuadé que D. B. a rencontré exactement
 l'Éthymologie de ce nom qui vient indubitablement de Kelch,
 cercle; ces Roues étant circulaires et formant elles-mêmes
 des cercles; mais je ne crois pas qu'on doive s'Ecrire
 Kelchorou, puisque l'aspiration ne se fait nullement sentir
 dans la prononciation. Le S. G. s'écrit quilhorou. ce nom est
 pl. parce qu'il désigne à la fois les deux roues de la charrue,
 et aussi celles de l'avant-train du Char, du Chariot, de
 la Berlina, du Carrolle, ou de toute voiture qui a deux
 petites roues en avant, en Latin Currus.

Huit à Stirpe pedes temo protentus in octo,

Stiraque, que currus à tergo torqucat in os.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 153.

De huit pieds en avant que le timon s'étend;
 Sur deux arbes roulans que la main le suspende. &c.
 Traduct. de M. De Sille p. 69.

KILPENNEC, opiniâtre, indocile, Mutin, Rebelle, c'est le possessif de Kilpen, qui signifieroit, S'il étoit en usage, Tête fuyante ou tournée en arrière.

R Le S. G. Sur Tête, de derrière de la Tête, a mis quil penn. Et quil as penn, ce qui signifie en effet de derrière de la tête, composé de Kil et de leau, et le possessif de Kilpenn est Kilpennec, comme l'observe D. S. Le S. M. écrit quilpennec, opiniâtre; Et le S. G. quilbeneg, Acheuté, opiniâtre, obstiné, Têtu; en Lat. Vertinax, Pervicax; ce dernier le prend Substantivement, comme lorsqu'on dit en franc. des mutins, et marque pour pl. quilbeneyon et quilbenegued. cette expression me paroît un peu figurée ne seroit-ce pas pour faire entendre que celui qui est en tête, opiniâtre, indocile, &c. n'a pas le sens droit, quil prend les choses à rebours, quil a l'esprit mal fait, ou la tête mal organisée, comme on dit en franc.?

KILTREU Et en raccourci Kiltre, le Sommet de la tête. c'est un terme de jargon, dont l'Étymologie n'est pas intéressante.

R Les S. P. M. & G. n'en font aucune mention, je ne le connois pas en usage, Et puis que c'est un mot de jargon il ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête.

KILVERS est de même signification que Kilpennec; mais il est composé du même Kil, Dos, et du Latin versum.

R nous sommes d'accord sur la signification, Et les S. P. M. & G. sur acheuté, opiniâtre, mettent aussi Kilvers et versiers, qu'ils écrivent à leur mode; mais quant à l'Étymologie que D. S. nous propose j'ai déjà déclaré que ces Étymologies hybrides me sont tout à fait suspectes;

Et je ne puis admettre celle qui nous donne ici de Kilvers, composé de Kil, signifiant L'arrière, Le derrière, Le Revers ou L'envers, ou Le Dos, comme il l'explique lui-même, et de Gwers, dont le G se perd en composition et en construction, et qui signifie originairement Tour, Retour, Révolution, quoique son acceptation ait été restreinte dans la suite à celle de Vers poétique ou Poème, ce qui n'est autre chose qu'un arrangement de paroles tournées d'une certaine façon, et selon certaines mesures; et à celle de Vente qui ne se faisoit autrefois que par retour ou contre-échange, comme je l'ai démontré aux mots Gwers, Gwersa, &c. où j'ai fait voir que le Celtique Gwers étoit la Racine du Lat. Vertus, Vertere, Versare, Et du franc. Verser, Reverser, Renverser. Voyez ces mots. Voyez encore Gwerit ou Gwerid, fuseau, instrument tournant, dérivé de Gwers, Et si Vertex, verticus, verticulum, et verticillus sont tirés immédiatement de Vertere, cela n'empêche pas que leur origine ne soit réellement Celtique, puisque ce verbe vient lui-même de Gwers, qui par position devient souvent Vert. Au Vers, Le Tour, Le Retour, &c. il étoit donc inutile de recourir au Lat. Versum ou Versus pour la formation de Kilvers et de l'envers, qui signifient à la lettre Tour en arrière et Tour de tête, et figurément opiniâtre, Entêté, Pêtu, obstiné, indocile, mutin, Sertinax, Servicax; parcequ'on présume avec fondement que les gens qui ont ce tel défaut n'ont pas le sens droit; qu'ils ont l'esprit mal fait ou mal tourné; qu'ils ont la tête à l'envers en un mot Kilvers et l'envers sont à peu de chose près les mêmes que Kilpean, quoiqu'exprimés en d'autres termes, et se prennent au même sens que le possessif Kilpeneg, ou Kilbennag. 4. y.

* KIMIAT, Et Keimiat, Adieu, lorsque l'on se sépare, je trouve souvent dans la Destruct. de Jérusalem quemyat, pour congé, permission ou ordre d'aller et d'agir. Voici un de ces endroits: Ha nep a dui Hep ma quemyat equit chatat ez gourchemennaff Sqegaff e sen. Et quiconque viendra sans ma permission, j'ordonne qu'on lui coupe la tête comme à une bête. Kimiada, Congédies, ou se quitter, dire adieu. Le participe est Kimiadet, Congédié, et peut signifier Banni, Exilé, Chassé, Eloigné, du moins en cet endroit de la vie de s. Guennole: Duet omp gant breset d'or quelet, dyour hon hol mat ha quymyadet. Nous sommes venus par la guerre (à cause de la guerre) et bannis de tous nos biens. Davies n'a point ce mot, qui est régulièrement fait de Kimi, ou Keimi, dont je n'ai aucune connoissance: S'il n'est formé de Kem, avec et de ia, aller, mais ce seroit jonction, et non séparation. Keniat a quelque chose de Keman, ou Kemmen, ordre, Commandement, mais pour les accorder, il faudroit être assuré que Kemmen est le Sing. de Kem, ce que je ne sçais ni ne crois. on peut dire que Keimiat est pour Kei-mat, Va bien, fais heureusement ton voyage.

R. Le P. M. écrit quimiat, Adieu; quimiadi us re bennas, dire adieu à quelqu'un. Le P. G. Sur Adieu, écrit qimiyad, pl. qimiyadon. qimiyadus, Adeo. Et en parenthèse (Les petits enfants disent Ada) Dire adieu qimiyada. qimiyadi, participe qimiyadet (id est, dit-il) qemeret adeo. Dire le dernier adieu, qemyada exit mad. ober ar Chinyad diverza. Sans dire adieu à son frère, hep qimiyada e vrazz, ou, digand e vrazz. Celui qui dit adieu, qimiyadet, pl. qimiyaderzen. fem. Sing. qimiyaderis, pl. qimiyadereted. Sur congé, Prendre congé, dire adieu, il met encore qimiyada et qimiyadi, (id est, dit-il, qemeret ada, qemeret adi) Si je dis que cette Etymologie présentée par le P. G. est tout-à-fait puérile, j'en crois

778.

pas qu'on soit tenté de me démentir. Les phrases citées par D. S. sont écrites avec une orthographe barbare; j'y soupçonne aussi quelques fautes d'impression; et la manière dont la dernière est traduite n'est pas très exacte. Il en résulte cependant que Kimiad signifie adieu, congé, ce qu'on exprime en Lat. par Vale, Valeas; Valet, Valetis. Et qu'on l'a pris autrefois au sens de congé, licence, permission, Venia, Licentia, Permissio, Permissus. Kimiada, prendre congé, faire ses adieux, Valedicere, et dire adieu; mais Kimiada, prendre congé, se dit aussi au sens de renoncer à quelque chose, s'en désister ou s'en démettre, s'en départir, Renuntiare, mutuum remittere, Desistere; item quitter, abandonner, Délaisser, abdicuer, Abjurer, Relinquere, Deserere, Dimittere, Ejurare. Les étymologies que D. S. nous présente ne me satisfont pas; cependant la dernière ne paraît pas inepte, lorsqu'il nous dit que Keimiat est pour Kei-mat, Va bien, fais heureusement ton voyage. Je ne me flatte pas que celle que je vais hasarder soit plus heureuse; mais je m'imagine que Kimiad pour Kamiad peut être formé de ces dictions Ka-me-ia (Va, je vais) Va-t-en, je m'en vais. c'est comme si l'on disoit Va de ton côté, je m'en vais du mien; et c'est ce qui arrive quand on dit adieu ou qu'on fait ses adieux à quelqu'un, ou que deux personnes prennent congé l'une de l'autre. mais comme ces mots sont de vrais verbes équivalents à i, eo; Abi, Abeo, Vale, Valeo; on a joint à ces dictions réunies un D Suppletif pour leur donner la forme d'un nom, et on en a fait Ka-me-ia ou Kimiad, Adieu, Congé, &c. Et de là le

verbe *Kimiada*, Dire Adieu, Prendre congé, Valedicere, &c.
 Si cette Ethymologie n'étoit pas du goût des amateurs,
 je pourrois leur en proposer une autre & dire que
Kimiad n'est qu'une variation de *Cannad*, qu'on a diversifié
 de la sorte pour distinguer les acceptions étendues
 qu'on donnoit quelquefois à ce mot; & ce qui m'a fait
 y penser, c'est que *Davies* qui n'a point *Kimiad*, comme
 l'observe *D. B.* donne à peu près les mêmes sens à son
Cennad, qui est le même que notre *Cannad*; & l'on voit
 que ce *Cennad*, qui se prononce *Kennad*, ne s'éloigne
 pas beaucoup de notre *Kemiad* ou *Kimiad*. L'analyse
 de ce mot prouve qu'il signifie *Nuntium*, *Legatio*, *Mission*,
Ambassade, *Députation*; & ce qui est remarquable il
 signifie encore *Permissio*, *Congé*, *Liberté*, ou *faculté*,
 puisqu'il ajoute: *item Permissio*, *venia*, *licentia*... il est
 vrai qu'il n'y a pas *i* dans son *Cennad*, mais il y en
 a dans le verbe qui en est formé; puisqu'il écrit *Cenniattau*,
Permittere, *Concedere*; & encore *Caniadu*, *Caniadu*, *Concedere*.
 on voit que dans *Cenniattau* et *Caniadu*, on retrouve les
 mêmes sons que dans *Kemiada*; car si l'on excepte
 les terminaisons qui sont purement de dialecte, il n'existe
 plus d'autre différence que de *S^m* à *Sⁿ*; & le sens
 est aussi le même, puisque *venia* signifie *Congé*; que
Permittere signifie *Souvent envoyer outre*, *Abandonner*,
permettre, *Laisser faire*, *Donner congé*; & que *Concedere*,
 signifie *Souvent partir*, *S'en aller*, *Se retirer*; ce qui s'accorde
 aussi bien avec notre *Kemiada* ou *Kimiada* qu'avec le
Cenniattau ou *Caniadu* de *Davies*. on doit en conclure

780.

qu'il y a du moins un grand rapport entre Cannad, Cennad ou Kennad; Cenniattau, Caniadu, ou Kenniattau, Kaniada Et Kemiada ou Kimiada; Et si Kimiad étoit originaiement le même mot que Cannad, son Ethymologie seroit toute trouvée dans celle que D. B. nous donne de ce dernier mot, qu'il fait venir de Can, Chant; et de Nâd, Cri, parceque les proclamations se faisoient en chantant et avec de grands cris. il pourroit se faire que Kemiad ou Kimiad seroit pour Kennad, avec cri, parcequ'on étoit dans l'usage de pousser de longs gémissements ou de jeter de grands cris en se séparant des personnes que l'on chérissoit. Pour témoigner plus d'affection ou de tendresse on prolongeoit ces cris aussi long temps qu'on pouvoit se voir ou s'entendre et l'écho les répétoit:

Dictoque vale, vale inquit et Echo.

Ovid. Metam. Lib. 3. p. 47.

Phyllida amo ante alias: nam me discedere flevit,
Et longum formose vale, vale inquit iola.

Virg. Bucol. Elog. 3. p. 36.

Dans la traduction ou imitation que Gresset nous a donnée des Eglogues de Virgile, en parlant des adieux de Cloris, qu'il a substituée à Phyllis, il a bien rendu se flevit de l'original, mais il n'a point exprimé ce longum vale, qui fait une image si naturelle et si touchante chez le Poète Latin.

Cloris seule à mon cœur, seule elle a tous les charmes:
Ciel! quelle m'enchantait dans nos derniers adieux,
Ses yeux avec les miens répandirent des larmes,
Ah! quand pourrais-je, Amour, revoir de si beaux yeux.

Gresset. Eglog. 3. p. 44.

KIMPER, en Breton Kempes, voyez le cidérant.

